



Malika Barki

« Rompre avec toutes sortes de ségrégations »

➤ Ils s'appellent « binat » entre eux, et c'est ce nom qui a inspiré cette Franco-Marocaine de 46 ans pour créer une association, ici au Maroc, histoire de dire qu'ils existent.

C'est le hasard de la vie qui a voulu que cette fille d'immigrés d'une province de Haute-Savoie s'imprègne de l'esprit associatif dès l'âge de douze ans. Le curé du village, ami intime des parents de Malika, a vu en la jeune fille la personne idéale pour aider des enfants en difficulté scolaire. Elle n'avait alors que douze ans. « C'est aussi

grâce à ce grand Monsieur que j'ai acquis une conscience politique », confie la présidente de l'association Binat. En lui faisant lire des journaux, en l'embarquant avec lui à Paris lors de « La marche des beurs », cet homme a insufflé dans la vie de Malika une nouvelle impulsion : la lutte contre toutes sortes de discriminations. Elle commence par créer SOS Racisme dans sa province. Des

années plus tard, elle intègre le Parti socialiste. Et c'est sur les bancs de la faculté de droit de Grenoble que Malika Barki fait ses armes dans le syndicalisme et rencontre, entre autres, Pouria Amirshahi, le député de sa circonscription... Aujourd'hui maman de trois garçons, Malika a fait le choix de faire le chemin inverse de celui de ses parents : elle est retournée au Maroc avec une volonté impérieuse, celle de réunir les deux rives...

Pourquoi avoir créé « Binat » ?

Depuis un certain temps, nous avons remarqué que nous étions de plus en plus de binationaux à nous installer au Maroc. Nous sommes éparpillés dans tout le Royaume,

mais il y a une réelle concentration entre Casablanca et Rabat de par la dimension économique de ces deux villes. Il y a aussi une large communauté installée à Tanger mais également entre Fès et Meknès. Nous nous sommes retrouvés donc dans le cadre d'associations mais aussi grâce à l'actualité, notamment celle des élections législatives en France. Nous nous sommes dit que cela serait bien que l'on se réunisse, histoire de nous faire entendre et de faire reconnaître une certaine légitimité. La binationnalité n'est pas une nationalité en soi mais un atout. Seulement, nous ne sommes pas considérés comme des citoyens à part entière, et cela est valable autant au Maroc qu'en France. En créant Binat, nous voulions informer, faire connaître cette communauté qui retourne au Maroc grâce à des opportunités professionnelles mais aussi parce qu'elle y a des attaches familiales. Nous aimerions partager ici tout ce bagage acquis là-bas. Le Maroc est en pleine mutation et n'en demeure pas moins une référence de stabilité et de modération parmi les pays arabes. Nous aimerions nous impliquer avec toute notre diversité dans l'essor et le développement de ce pays, comme nous l'avons fait en France.

Vos objectifs sont donc, en quelque sorte, de relier les deux rives...

Nous sommes marocains ici et français en France, et avec le déphasage entre les deux pays, nous ne pouvions que vivre dans une certaine schizophrénie. Nous aspirons à mettre en avant cette diversité que nous vivons très bien, sans déchirement aucun. Nous assumons parfaitement notre binationnalité et nous voudrions être reconnus en tant que tels. Nous avons beaucoup de choses à apporter à la société marocaine mais aucune leçon à lui donner. Bien au contraire, nous avons tout à apprendre de la société marocaine, mais hélas, ce n'est pas souvent réciproque. Les gens ne savent pas trop se conditionner par rapport à nous. Marocains ? Français ? Marocains de France ?... notre volonté est justement d'échanger autour de cette différence car le malaise ne vient pas de nous mais de l'interlocuteur. Et pour cause, l'image à connotation négative véhiculée de l'ancien émigré, celui qui est parti pour améliorer sa situation financière et celle des siens, celle des MRE rentrant les coffres remplis

de cadeaux pendant les vacances estivales, les problèmes de délinquance des jeunes dans les banlieues... nous ne sommes pas dans tout cela. Nous avons fait des études, nous nous sommes frottés aux milieux associatifs, militants, politiques... nous aspirons à rassembler, fédérer, et cela va au-delà des binationaux. Il y a des Français qui ont vécu trois voire quatre générations au Maroc, ils y ont enterré leurs parents, grands-parents. Ces gens-là ne sont pourtant pas considérés comme étant complètement marocains, parce qu'on ne leur a jamais octroyé la nationalité marocaine,

première fois, la plupart des candidats de la neuvième circonscription – laquelle regroupe tout le Maghreb – étaient des binationaux, et chaque pays était représenté par un candidat. C'était aussi la première fois qu'on nommait des élus à l'étranger. Il était donc important de reporter les différents aspects de la vie des binationaux ailleurs qu'en France.

Quels sont les membres qui ont rejoint votre association ?

Ils sont de différents milieux : des journalistes, des cadres en communication, des

« Nous sommes marocains ici et français en France, et avec le déphasage entre les deux pays, nous ne pouvions que vivre dans une certaine schizophrénie. »

alors qu'ils sont peut-être plus marocains que vous et moi.

En somme, nos objectifs ont pour maîtres-mots la citoyenneté en général, les droits et les devoirs afférents à celle-ci, mais avant cela, la reconnaissance de cette citoyenneté pour nous et pour nos enfants. Grâce à la réforme de la loi sur la nationalité par exemple, mes trois enfants qui sont de père français ont pu accéder à la nationalité marocaine et, par conséquent, à la binationnalité. Ayant toujours milité contre les discriminations, avec Binat, j'espère contribuer à rompre avec toutes sortes de ségrégations.

Quelles sont les actions concrètes entreprises par l'association à ce jour ?

Nous avons organisé un débat auquel nous avons invité tous les candidats qui allaient nous représenter lors des élections législatives, ainsi que la plupart des électeurs histoire de les informer et de leur faire connaître les personnes pour lesquelles ils allaient voter, sans parti-pris de notre part. Nous estimions que les médias aussi bien français que marocains ne nous informaient pas suffisamment alors que nous allions voter pour la première fois pour des élus qui nous représentaient. Pour la

banquiers, des financiers, des gens du milieu associatif... La moyenne d'âge est comprise entre 30 et 40 ans. Je suis la plus vieille.

Avez-vous des chiffres à nous fournir quant au nombre des binationaux qui s'installent tous les ans au Maroc ?

Pas avec exactitude, mais cela va crescendo. Nous représentons par exemple plus de 50% de la communauté étrangère au Maroc.

Vous avez parlé de la binationnalité comme étant un atout. Quels sont donc les avantages dont jouissent les binationaux ?

Les avantages sont très minces. Bien entendu, pour un citoyen marocain, nous jouissons de représentations consulaires nous permettant d'inscrire nos enfants dans des établissements français d'office. Ce n'est pas un avantage mais plutôt un droit pour nos enfants qui sont français, il est normal donc qu'ils soient dans des écoles françaises puisque leur langue maternelle est le français. Mais le problème qui persiste et qui nous rassemble avec les nationaux, c'est que ces écoles sont payantes et sont extrêmement chères. Où est donc l'avantage ? C'est pourquoi nous bataillons pour un enseignement gratuit partout.



Des membres de « Binat » en compagnie des candidats aux dernières législatives françaises, lors d'un débat organisé à la Sqala, à Casablanca.

Les avantages restent minimes, dites-vous ; on présume que les difficultés, elles, sont plus importantes...

Lorsqu'on arrive au Maroc, on se heurte à un énorme mur. Nous sommes surpris par certains réflexes, certains regards, par des mentalités qu'on découvre amèrement aux antipodes des nôtres alors que l'on croyait ressembler aux Marocains ne serait-ce que parce qu'on a le même sang... tout un ensemble d'attitudes dues à la méconnaissance de notre réalité actuelle. Résultat : nous avons du mal à nous considérer marocains alors que nous sommes rejetés. Professionnellement, c'est encore plus difficile de s'intégrer, de se faire accepter. Il y a un complexe latent. Les Français de souche arrivent à avoir les meilleurs postes au sein des entreprises marocaines et, par conséquent, les meilleurs salaires. Ils sont forcément vus par leurs collaborateurs marocains comme étant des voleurs d'opportunités. Avec cette nouvelle génération de binationaux qui retournent au pays de leurs parents bardés de diplômes des grandes écoles, il arrive la même chose, sauf que le malaise est amplifié puisque ce supérieur hiérarchique leur ressemble. Nous sommes confrontés à des crispations, des jalousies du fait que les Marocains ont peur pour leurs postes. D'un autre côté, il faut dire aussi que les Français, qu'ils soient de souche ou d'origine marocaine, arrivent avec un tas d'a priori sur les Marocains. On se rend aussi compte de certaines vérités comme par

« Il faut reconnaître aussi que les Français, qu'ils soient de souche ou d'origine marocaine, arrivent souvent avec un tas d'a priori sur les Marocains. »

exemple le fait qu'ici, on fonctionne par castes. Vous comprendrez que je puisse être choquée lorsque, lors d'un meeting, la première question qui m'ait été posée fut : « Vous êtes originaire d'où ? » Le système de castes ne différencie pas uniquement entre l'étranger par rapport au national mais aussi par exemple le Fassi et les autres origines, le bourgeois et le modeste...

Aujourd'hui que les législatives sont terminées, par quelles actions concrètes comptez-vous pérenniser votre association ?

Je suis secrétaire générale de la CFM (Communauté française du Maroc), une association qui s'occupe des Marocains résidant à l'étranger (MRE) qui se retrouvent en difficulté au Maroc, tels que les retraités qui choisissent de rentrer au bled. Nous essayons de leur octroyer les droits nécessaires pour qu'ils puissent vivre dignement. Binat aide aussi SOS Villages. Nous nous sommes également associés à l'Association Sqala pour distribuer des ftours aux nécessiteux. Aussi,

nous nous intéressons particulièrement à la condition féminine au Maroc. Nous travaillons avec l'association Solidarité Féminine sur cet aspect afin de permettre aux mères célibataires d'accéder à l'autonomie. Tout ce que je fais, c'est pour les futures générations. J'estime qu'il est important de communiquer avec les jeunes, de les inciter à s'impliquer dans la vie associative car c'est le seul moyen de faire reconnaître sa citoyenneté. Il ne faut pas attendre mais agir. J'ai été agréablement surprise par le tissu associatif énorme qui évolue au Maroc. Les gens ont un esprit d'entraide inné, mais manquent cruellement d'état d'esprit collectif. Il n'y a pas de cohérence. Résultat : les actions finissent par s'éteindre par manque de légitimité. Nous avons des femmes extraordinaires qui militent corps et âme pour le développement de ce pays, pour l'accès des citoyens à la dignité... Nous évoluons dans un environnement donné. Par conséquent, nous devons apprendre à partager, à échanger.

Propos recueillis par Asmaa Chaidi Bahraoui